

c'eût été pitié, monsieur, que de mettre fin tout d'un coup à tant de souffrances...

Le marquis se leva, s'appuya sur le dossier du fauteuil de sa femme, et lui dit d'une voix basse et pénétrante en la regardant froidement :— Et vous avez cru que j'aurais pitié de vous, madame, moi que vous avez si cruellement outragé, moi que vous avez exilé depuis quinze ans afin d'appartenir tout entière à un roi libertin et sans pudeur ; moi dont vous avez souillé le nom aux yeux de toute la France ; moi dont vous avez déshonoré le fils (1) par vos honteuses faiblesses !... Vous avez pensé que j'aurais pitié de vous parce que vous êtes tombée de votre grandeur scandaleuse ? Mais vous ne savez donc pas que depuis huit jours j'épie vos démarches, je m'attache à vos pas . . . Le jour, j'observe quel nouveau ravage la douleur et les remords impriment à chaque instant à vos traits autrefois si beaux ; le soir, caché ici tout près de vous, séparé seulement de vous par une cloison, je vous entend prier avec ferveur pour demander à Dieu le calme et l'oubli que Dieu vous a refusés, j'écoute vos cris de terreur quand vous êtes éveillée en sursaut par quelque songe effrayant. Je vous ai vu pâlir rien qu'à regarder les portraits des généreux gentilshommes et des dames vertueuses dont vous êtes descendue, je vous ai vu trembler rien qu'à voir mon portrait, à moi, à qui vous aviez donné votre foi devant les autels, je vous ai vue abattue, écrasée de honte quand vous vous êtes sentie abandonnée par votre corrupteur couronné ; j'ai entendu vos plaintes, vos sanglots déchirants quand vous avez appris la mort de cet enfant du scandale et du crime . . . Et savez-vous ce que je faisais, madame, moi qui étais là, tout près de vous, riant de vos larmes et de vos gémissements ? Je riais,.... je riais de vos remords, de vos humiliations, de votre désespoir.... Et tenez, tenez, je ris encore....

En même temps, il laissa échapper un nouvel éclat de rire ironique, saccadé, convulsif ; dont l'expression forcée était terrifiante. La marquise agitait les bras dans le vide comme pour repousser une horrible torture.

— Eh bien ! soupira-t-elle, puisque vous ne pouvez me pardonner, puisqu'il ne vous reste pas un sentiment de pitié pour une malheureuse femme qui s'est traînée à vos pieds, qu'attendez-vous ? pourquoi rester ici ? Encore une fois, que voulez-vous de moi ?...— Pourquoi m'éloignerais-je ? dit le marquis, en reprenant tout à fait son ton d'ironique gaieté en se rasseyant avec aisance dans son fauteuil ; on est si bien près de vous, madame la marquise.— Mais, si l'on vous voyait ici.— On ne viendra pas de si tôt, répondit l'audacieux gentilhomme en croisant les jambes avec nonchalance ; on sait que vous êtes avec votre confesseur et l'on suppose que vous en avez long à lui dire.— Monsieur, dit la marquise avec un ton de dignité, vous oubliez que je commande ici, et que lorsque vous m'insultez avec tant d'insolence et de lâcheté....

Montespan haussa dédaigneusement les épaules ; mais en ce moment la voix du duc de Vivonne se fit entendre dans l'antichambre :— Ma sœur, criait-il avec l'accent de la colère, on vous a trompée ! défiez-vous du misérable qui, par une indigne supercherie....

En même temps la porte s'ouvrit, et le duc dans un état d'exaspération violente, parut tout à coup tirant par son baudrier le malheureux Job, qui, forcé par les menaces du marquis, avait introduit Montespan à la place d'un moine véritable, et venait involontairement de découvrir la tromperie dont il ne comprenait pas le motif. La marquise se traîna vers son frère, sitôt qu'elle l'aperçut, pour imposer son appui. Le duc, à la vue de l'émotion terrible peinte sur les traits de sa sœur, repoussa le malencontreux domestique, sans plus songer à lui, et s'avança rapidement pour soutenir Athénaïs qui chancelait ; mais au milieu du trajet, il s'ar-

(1) Le marquis d'Antin.